

# ARMAND ABÉCASSIS

En mémoire du maître

Amitiés Judéo-  
chrétiennes de Dijon



# Une courte biographie

- Armand Abecassis est né en 1933 à Casablanca Ses études juives commencent au 'heder, à l'âge de trois ans. Il évoquera son enfance marocaine dans Rue des Synagogues (Robert Laffont, 2008).
- Il est membre des Éclaireurs et Éclaireuses israélites de France et reçoit le totem de "Cèdre formation scout a bouleversé et forgé sa personnalité et son désir de changer le monde en son prochain.
- C'est lors d'un camp scout qu'il est repéré par Manitou , qui cherchait des étudiants pour l' Ecole Bloch d'Orsay, destinés à enseigner le judaïsme aux générations d'après-guerre. C'est là qu'il rencontre des maîtres tels André Neher . Il apprend à faire une "interface" entre la philosophie, les sciences humaines et le judaïsme.
- Mais le « maître » par lequel tout a commencé est un inconnu des universités et autres institutions académiques. Il s'agit de Rabbi Elazar Mouyal de Casablanca duquel Armand a dressé un portrait tout en délicatesse dans un ouvrage collectif « hommage au maîtres ».
- Parallèlement il étudie à la Sorbonne. Il sera titulaire d'un doctorat d'Etat en philosophie sur le thème de l'interprétation , et sera certifié en langues sémitiques ainsi qu'en langue arabe.
- Pendant les trois mois d'été 1961, avec l'arrivée des Juifs d'Algérie à Strasbourg, il organise des cours de rattrapage au lycée Kleber, mis à la disposition de la communauté.



<https://www.judaisme-alsalor.fr/perso/abecassis/abecassis.htm>

# Une courte biographie (suite)

- Armand Abécassis se dépeint comme juif orthodoxe : c'est un talmudiste qui met l'accent sur l'interprétation de la Torah. Ses enfants, son fils aîné, sa fille Eliette qui deviendra écrivain et Emmanuelle qui sera pédiatre, seront élèves à l'école Aquiba.
- Malgré la force de ses convictions, il défend la laïcité de l'Etat d'Israël. Enseignant à l'école Aquiba, il donne aussi des cours en Belgique, au Canada et même au Zaïre. Plus tard, il enseignera la philosophie
- : « si tu veux contribuer avec efficacité pour le progrès du judaïsme, ne sois jamais dépendant du carnet de chèques de la communauté. » Armand a consacré un temps considérable à la synagogue, à la formation des bar-mitsva, sans jamais percevoir le moindre sou. Son salaire, il le percevait à travers l'attachement de ses jeunes disciples, devenus plus tard, des fidèles, assidus et exigeants dans leur approche des textes.
- générale et comparée à l'université Michel-de-Montaigne (Bordeaux III). Il été président de l'Institut universitaire européen Rachi (de Troyes), et le directeur des études juives de l'Alliance Israélite Universelle
- Avec Josy Einsenberg, il a participé aux émissions juives à la télévision. Leur collaboration a donné lieu à la parution de quatre volumes appelés également **À Bible ouverte**, dans lesquels il exprime sa volonté de promouvoir un dialogue fécond entre judaïsme et christianisme.
- On retrouve cette même quête dans En vérité, je vous le dis. Une lecture juive des Évangiles(1999

# Une courte biographie (suite)

- Armand était également habité par la soif de rencontrer de l'Autre . Là où un être humain priaitevenait pour lui un sanctuaire.
- Ses interventions au séminaires judéo-chrétiens à l'Abbaye de Sénanque et plus tard à Viviers en compagnie de Gilles Bernheim ou encore Dominique Cerbeveau ont contribué largement à convertir les chrétiens de l'aversion l'estime. Ses conférences et articles dans le cadre de l'Université, Saint-Jean de Jérusalem, aux côtés du grand islamologue Henri Corbin ou encore Gilbert Durand, restent encore aujourd'hui des sommets de spiritualité comparée comme le furent autrefois les rencontres Eranos.
- On dit que le « Cèdre de l'Atlas » a pour principale vertu de dégager les voies respiratoires. Notre « Cèdre Armand » a donné aux versets de la Torah, une nouvelle respiration et un air vivifiant et tonifiant. Ses élèves et ses enfants en sont les dignes représentants.
- Il recevra le prix de l'Amitié judéo-chrétienne de France en 2009.

# Il refuse la Fausse alternative

- Rejet de l'assimilation, qui dissout la tradition dans la culture générale. La fréquentation, légitime, des universités par nos jeunes est payée par un sacrifice de leur identité juive, parce que l'on ne répond pas à leurs questions
- Rejet du repli qui transforme la torah en système clos, en discipline d'obéissance, parfois même en superstitions organisées. Obéir aux lois et aux rites est inconditionnel, sinon le peuple juif et le judaïsme disparaissent. Cette condition est nécessaire, sans être suffisante.
- Trop de concepts sont souvent exhibés au nom de tel ou tel livre dit sacré ou révélé, référence faisant office de preuve, acceptée comme vérité suffisante, alors que les dits ouvrages n'ont jamais été lus ou très peu par ceux qui s'en prévalent. (Marc Alain Ouaknine)
- . Toute son œuvre semble animée par cette conviction centrale : le judaïsme n'est pas d'abord une religion au sens dogmatique du terme, mais une pédagogie de l'humain, une aventure de sens, une intelligence de la responsabilité.

<https://ronyakrich.com/a-la-memoire-du-professeur-armand-abecassis-zal-par-rony-akrich/>

# Distinction entre sacré et sainteté

- La notion de sacré appartient à l'univers païen, le seul connu par la Torah à l'époque. Donc, tout ce qui est écrit dans la Torah ne peut être compris que comme une réaction à des mœurs, des coutumes, des visions du monde, des rituels qui sont païens.
- Le sacré, est aux antipodes du principe fondamental de la révélation, de la transcendance. Le païen ne connaît pas la transcendance. Le païen, en demandant à ce qui est ce qu'il doit être. Je dis que le marxisme est du paganisme, puisqu'il demande à ce qui est, même si c'est l'histoire. Si par exemple sur le plan de la biologie, me dire que je suis déterminé, pas conditionné, mais déterminé par mon programme génétique, je suis païen.
- Et le problème, c'est comment lutter contre l'aspect naturel, l'aspect, comme le disent philosophes, l'aspect de l'être, pour lui ajouter quelque chose qu'il ne peut pas produire par lui-même et qu'il ne peut pas me donner ?
- Quand on parle **de Kedoucha**, sanctification, il s'agit de l'univers éthique, pas de l'univers de ce qui est. Donc il ne faut plus dire que Kedoucha c'est sacré, (mais beaucoup le disent). **Mais c'est la sainteté et la sainteté, cela signifie le monde divin, et pour nous, le monde divin, ç'est l'univers des valeurs morales.**
- le sacré païen est immanent à l'homme lui-même, il le trouve en lui-même. La transcendance, le croyant va la trouver ailleurs. Et cet ailleurs premier, c'est le livre

# Il existe, dans le judaïsme, un devoir de connaissance et de transmission

- . Il y a un désir de connaissance dans l'homme. Cette soif de savoir doit être maintenue : c'est cela même le désir, ne jamais être satisfait et ne jamais le combler
- Dans le livre de Josué (1, 8) **לֹא-יִמוּשׁ סֵפֶר הַתּוֹרָה הַזֶּה מִפִּיךָ, וְהִגִּיתָ בוּ יוֹמָם וְלַיְלָה**  
« Ce livre de la Doctrine ne doit pas quitter ta bouche, tu le méditeras jour et nuit
- Tu méditeras jour et nuit . Il y a, en effet, des ignorances coupables, car le devoir de connaître fait partie des 613 commandements. Si le cerveau humain ne se remplit pas de connaissances, il se charge de préjugés, parce qu'il ne peut pas rester vide. Cela évite de se laisser manipuler par des gens qui nous font croire n'importe quoi. Il faut donc faire connaître le judaïsme à nos concitoyens français et au monde en général, avec ouverture, partage et compréhension.
- . On désire, on répond, la réponse devient question, et ainsi de suite. Comment expliquer le millier de commentaires de la Torah, qui ne se termineront jamais ? Après tout, il n'y a que cinq livres de la Torah...
- Je **découvre le point de vue de l'autre, qui limite mon point de vue** et me rappelle que je n'atteindrai jamais la vérité absolue, que je ne possède pas et que je construis avec l'autre. Pour le dire autrement, je découvre le point de vue de l'autre, qui limite mon point de vue et me rappelle que je n'atteindrai jamais la vérité absolue, que je ne possède pas et que je construis avec l'autre/
- . **Il est interdit d'étudier seul, car la vérité se cherche dans l'entre- deux et ne réside ni chez l'un ni chez l'autre.**

# Pour transmettre : faire parler le texte.

- Le professeur de mathématiques ne transmet pas les mathématiques. Il transmet une manière de penser qui permet la relation à l'autre, la clarté, la lucidité, la rigueur. De même pour le professeur d'histoire, de même pour le professeur de toutes les matières. **Le sens n'est pas dans le texte.**
- Celui qui transmet doit s'effacer derrière ce qu'il transmet, c'est la méthode pour donner le courage à l'autre pour qu'il puisse recevoir ce qu'il reçoit, mais pas à la manière dont celui qui lui donne l'a reçu.
- Ce qu'on me demande dans la lecture du texte, c'est créer du sens, ajouter du sens au texte, savoir ce que ce texte dit pour moi, ou comme le disait Lévinas, solliciter le texte, solliciter le texte, c'est-à-dire le texte ne dit pas ce que je voudrais qu'il dise.
- La parole est déposée dans le texte.

[https://www.mivy.fr/articles/25\\_09\\_peuple-de-l-interpretation.html](https://www.mivy.fr/articles/25_09_peuple-de-l-interpretation.html)

# L'appauvrissement de la pensée juive

- Abécassis ne rejette pas la religion. Il rejette sa dégradation. Il ne combat pas la tradition. Il combat sa pétrification.
- Il ne s'oppose pas au rabbinat. Il s'oppose à la transformation du rabbin en gestionnaire de rites, en fonctionnaire du sacré, ou pire encore, en détenteur d'un pouvoir obscur fondé sur l'ignorance des fidèles.
- Il pense qu'il y a une éclipse, de la figure de l'intellectuel juif, qui vient très souvent de l'incapacité, chez les enseignants et les rabbins en général, à enseigner, même s'il y a des exceptions. Pourquoi, par exemple, à l'École rabbinique, où sont formés les rabbins, ne les oblige-t-on pas, parallèlement à leurs études rabbiniques nécessaires, à entrer à l'université, à se confronter à la culture générale et à présenter des diplômes ?
- **Il trouve indispensable que nos rabbins confrontent la tradition juive à la culture générale.** Maïmonide n'aurait pas été Maïmonide s'il n'avait pas consacré un temps infini à recevoir d'Aristote et des penseurs arabes le questionnement philosophique ou la médecine. Il en va de même pour le Maharal de Prague, le Gaon de Vilna, Yehuda Halévy, et tous nos grands maîtres médiévaux, qui ont accepté cette confrontation avec la culture générale, réalisée à leur manière dans un contexte particulier : on ne serait pas d'accord aujourd'hui avec certaines de leurs conclusions.
- Ce qui le préoccupe, ce n'est pas la fidélité à la Torah, mais la trahison de la Torah par ceux qui prétendent la défendre en l'appauvrissant.

# La bonne et la mauvaise lecture

- Crainte de l'idolatrie du texte : Armand Abecassis soutient Rabbi Ishmaël  
דברה תורה כלשון בני אדם  
Les paroles de la torah parlent le langage des hommes (Berahot 31b:13)  
L'expression « idolâtrie du texte » décrit le danger de traiter la lettre morte (la grammaire, les signes, les mots isolés) comme une divinité en soi, coupée de sa fonction première : communiquer un sens moral, juridique et spirituel compréhensible par l'esprit humain.
- Controverse entre Rabbin Aqiba, et Rabbi Ishmaël. **L'école de Rabbi Akiva** : soutenait que la Torah étant d'origine divine, aucun élément n'y est superflu. Une répétition, une tournure grammaticale inhabituelle, la particule passive *et* (את), ou même les petites couronnes (les *taguim*) dessinées au-dessus des lettres hébraïques dans les rouleaux sacrés sont là pour enseigner une loi nouvelle. **Pour Rabbi Ishmael** ben Elisha, le texte biblique utilise les figures de style,
- **La lecture fondamentale, c'est l'idolâtrie du texte.** La pire des idolâtries c'est de croire que ce que comprend est inscrit dans le texte.
- **La lecture littérale**, c'est déjà un début d'interprétation, car dans le « pshat » on compare le même mot dans divers passages, pour en trouver un sens plus général.
- Et les autres lectures du Pardes... Pshat, Remez, Drach, Sod...
- **Le sens que je vais donner, au texte, je vais pouvoir l'imposer à l'ordre économique. C'est la loi transcendante de la morale. C'est ça le monothéisme. Il n'y a rien d'autre dans le monothéisme.** Ce n'est plus conceptuel, c'est concret. Je suis en train de faire entrer dans ce qui est, ce qui n'est pas. Et le miracle, c'est que je peux y faire entrer. Mais c'est vrai en transpirant.

# La Torah ne doit pas être adaptée, mais actualisée

- Pour Abecassis, la Torah n'est pas un bloc figé tombé du ciel pour dispenser l'homme de penser. Elle est au contraire une parole donnée à l'intelligence humaine afin qu'elle l'interroge, l'actualise, la confronte aux drames, aux sciences, aux cultures et aux responsabilités de chaque époque.
- **C'est pourquoi Abécassis distingue fortement l'adaptation de l'actualisation.** Adapter la Torah, ce serait la plier aux modes du temps. L'actualiser : c'est révéler, dans une situation nouvelle, la puissance ancienne d'un sens qui n'a jamais cessé de parler.
- Il est inacceptable de partager avec d'autres cultures en sacrifiant la sienne. Il ne faut pas enseigner pour convaincre, car cela fausse la tradition. **Il ne s'agit pas de convaincre, mais de transmettre** : dire ce que la tradition dit d'elle-même. Par exemple, il ne s'agit pas d'enseigner le Shabbat pour convaincre de le pratiquer, mais d'en exposer, à travers l'histoire, les différentes significations et de laisser chacun en tirer ce qu'il veut.
- **La tradition est une reprise créatrice.** Elle ne consiste pas à conserver un musée de formes mortes, mais à transmettre un feu capable d'éclairer le présent.

# La Torah n'est pas un refuge magique.

- Armand Abecassis est fidèle à l'orthodoxie rabbinique. Il connaît la torah, la loi; Il respecte l'injonction « Naassé Vé Nichma » Nous ferons et nous écouterons (étudierons) que les hébreux ont juré au mont Sinai.
- Une orthodoxie qui interdit la question finit par contredire l'esprit même du Talmud . Là où certains veulent fabriquer des fidèles obéissants, Abécassis veut former des consciences capables de répondre.
- Il faut avoir le courage d'affirmer que la Révélation continue lorsque l'on interprète la Torah et que l'on ajoute du sens au texte biblique, pourtant donné et dicté par Dieu à Moïse.
- **La Révélation se poursuit à travers les maîtres** ; c'est pourquoi on l'appelle la Loi orale, תורה שבעל־פה (Torah she- be-'al peh), elle aussi donnée au Sinai. Le texte est là, **mais il faut avoir le courage de l'interpréter et de l'enrichir à partir des significations nouvelles et des situations inédites des lecteurs.**
- Le rabbin ne doit pas être un magicien du sacré ni un administrateur du rituel. Il doit redevenir un maître.
- Un maître, dans la tradition juive, n'est pas celui qui écrase l'élève par son autorité, mais celui qui rend l'élève capable de penser, de lire, de transmettre à son tour.

# Le consistoire gère au lieu d'élever.

- Le modèle consistorial, hérité de structures politiques anciennes, a souvent transformé la vie juive en appareil.
- Le président devient gestionnaire,
- le rabbin devient salarié,
- la communauté devient clientèle,
- la Torah devient service religieux.
- Abécassis renverse cette logique. L'institution n'a de légitimité que si elle sert la conscience juive. Elle a pour fonction de rendre possible la transmission du sens. Lorsque l'administration commande à la parole spirituelle, l'ordre est inversé. Lorsque le pouvoir matériel tient en laisse la parole du maître, la communauté perd son âme.

# Dialogue entre torah et philosophie

- Athènes représente la raison, la science, la connaissance de ce que les choses sont. Jérusalem représente le sens, la relation, la responsabilité, la question de ce que l'homme doit faire avec ce qu'il sait
- La science peut dire ce qu'est l'eau, l'atome, le corps, mais elle ne peut pas dire à elle seule comment l'homme doit user de cette connaissance pour ne pas détruire le monde. La Torah, elle, ne remplace pas la science ; elle donne une orientation à l'usage humain de la vérité.
- Tout n'est pas dans la torah ! Elle ne dispense pas d'étudier les sciences et l'art. Coupée de la science, la torah est mutilée; Coupé de la torah, la science n'a plus de boussole.
- Le Juif qui connaît ses textes n'a pas peur de Platon, de Kant, de la science ou de la poésie. Il ne les subit pas comme des menaces ; il les rencontre comme des interlocuteurs. La Torah n'a pas besoin de s'enfermer pour demeurer elle-même. Elle a besoin d'être étudiée avec assez de profondeur pour parler au monde entier.

# Rôle de la mémoire

- La mémoire, chez Abécassis, n'est pas simple conservation.
- Elle est une force intérieure. L'enfant du Mellah apprenait les textes avant même de les comprendre entièrement, parce que la mémoire préparait l'intelligence future.
- Mais cette mémoire ne devait pas rester accumulation ; elle devait devenir activation. **La tradition réussie n'est pas celle qui produit des répétiteurs, mais celle qui produit des héritiers capables de rouvrir les textes devant les questions nouvelles. Pousser l'autre à penser par lui-même et à avoir le courage d'être ce qu'il est, en passant à l'acte : c'est là que la transmission a réussi.**
- Transmettre, ce n'est pas seulement faire passer un contenu. Ce n'est pas remplir une tête, imposer une pratique, fabriquer une identité défensive. Transmettre, c'est donner à l'autre le désir de transmettre à son tour.

# Les deux paresse

- Abécassis nous oblige à sortir de deux paresse :
  - *la paresse laïque qui croit qu'il suffit de quitter la tradition pour devenir libre,*
  - *et la paresse religieuse qui croit qu'il suffit de répéter la tradition pour lui être fidèle.*
- Contre ces deux impasses, il propose une voie plus difficile : étudier, questionner, transmettre, dialoguer, actualiser.
- La Torah n'est vivante que lorsqu'elle rencontre l'intelligence. La philosophie n'est féconde que lorsqu'elle accepte la question du sens. La tradition n'est fidèle à elle-même que lorsqu'elle engendre des hommes capables de la continuer autrement.
- la pensée d'Armand Abécassis est une protestation contre toutes les réductions du judaïsme : réduction au rite, réduction au dogme, réduction à l'institution, réduction à l'identité, réduction à la superstition

# L'élection d'Israël

- La religion juive est une école de l'humain.
- Elle enseigne que le particulier juif n'a de sens que s'il porte une responsabilité universelle.
- Israël n'est pas élu pour se contempler lui-même, mais pour rappeler à l'humanité que l'homme n'est pas seulement un vivant biologique, un producteur, un consommateur ou un technicien. Il est un être appelé à répondre.
- Répondre de l'autre, répondre du monde, répondre de l'usage qu'il fait de sa puissance.

# Le rapport aux non juifs

- Il faut donc poursuivre ce dialogue sur le plan intellectuel et personnel : montrer que l'universalité du judaïsme est à la fois personnelle et collective, dans le rapport du peuple juif à son État, mais aussi dans celui d'un Juif en France face à un concitoyen non juif, dans le respect, la collaboration, le partage et l'étude.
- Rappeler que nous sommes juifs et voulons le rester, que nous sommes français et souhaitons le rester, que nous voulons porter la culture française tout en préservant notre identité juive.
- Dans tout dialogue, il faut comprendre que Dieu a créé l'homme à son image : il n'a pas créé les Juifs à son image, il n'a pas créé le religieux à son image, il n'a pas créé le prix Nobel à son image.
- Ainsi, lorsque nous rencontrons autrui, nous devons le respecter comme porteur, lui aussi, de l'image divine, même s'il n'est pas religieux. Cela permettra, non pas de pousser les non-Juifs à aimer le judaïsme, mais à le respecter et, réciproquement, le non-Juif a droit à autant de respect que le Juif, sinon davantage.